Venture salua et se tint debout, sa casquette galonnée à la main.

— Que faisiez-vous ce matin, rue Fléohir ? lui dit-elle d'un ton sec.

— J'attendais madame.

— Vous m'attendiez !... fit-elle en tressaillant.

— J'avais suivi madame depuis la maison...

Un éclair de colère brilla dans les yeux de madame Malassis.

— Et de quel droit ? demanda-t-elle d'un voix irritée.

— J'espionnais madame, répondit-il avec un calme plein de cynisme.

Les lèvres de la veuve blanchirent. Une telle insolence dépassait toutes les bornes.

— Maître Venture, dit madame Malassis, je crois que je vais être obligée de vous faire admettre à Charenton ; car, Dieu me pardonne ! vous devenez fou.

Venture en répondit point.

Seulement, il remit impudemment sa casquette sur sa tête et s'assit sans façon dans un fauteuil roulé près du feu, vis-à-vis de celui de la veuve.

— Si madame voulait bien causer une minute avec moi, dit-il, elle verrait bien que non seulement je ne suis pas fou, mais que, bien plus, elle a peut-être besoin de moi.

Le regard tranquille, le ton assuré et plein d'arrogance de cet homme, qui, le matin même, était le plus respectueux des valets, bouleversèrent si complètement la veuve, qu'elle s'imagina faire un mauvais rêve.

Cependant, il y avait dans le geste, dans l'attitude, dans le regard de cet homme, une sorte de fascination qui imposa si fort à madame Malassis, qu'elle n'eut ni la force de le chasser d'un signe impérieux de la main, ni de courir à un cordon de sonnette pour appeler sa femme de chambre.

Venture s'assit donc en face d'elle et lui dit :

— Il ne faut jamais se fâcher, madame, avant d'avoir entendu les gens. C'est toujours une chose pénible de casser les vitres sans profit, et la chose devient même parfois dangereuse...

La veuve, stupéfaite, l'écoutait.

— Madame, reprit Venture, veuillez oublier un moment que je porte la livrée et suis à votre service, et écoutez-moi comme on écoute un ami.

Elle fit un geste de répulsion, presque de dégoût.

Il est un hideux sourire et continua :

... Jouons cartes sur table, madame. Vous allez épouser, sous trois semaines M. le duc de Château-Mailly, un homme fort riche et portant un des plus vieux noms de la noblesse de royaume ; mais il faut si peu de chose pour rompre un mariage ! Quelques fois trois semaines peuvent avoir la durée d'un siècle. Ainsi, par exemple, supposons que M. le duc soit trouvé comme moi, ce soir, sur le trottoir de la rue Fléohir...

Madame Malassis frissa et regarda Venture d'un air effaré.

— Ne croyez-vous pas, continua effrontément le laquais, que M. le duc demanderait à réfléchir avant de vous épouser, s'il savait que vous allez chaque jour rue Fléohir, n° 4, qu'il vous monte au premier et sonne à la porte à droite de l'escalier ? Disposez-moi de vous dire le reste...

Et Venture regarda insolent la veuve.

Madame Malassis attachait sur lui des yeux pleins de courroux et de haine.

— Vous êtes un misérable ! dit-elle, et je devine ce que vous voulez...

Alors elle se leva et alla ouvrir le tiroir d'un petit meuble de Boule, dont elle retira un portefeuille.

Puis, en tira une liasse de billets :

— Combien vous faut-il ? demanda-t-elle avec dédain.

Venture haussa les épaules.

— Vous allez trop vite en besogne, madame, dit-il ; avant

d'acheter, il faut savoir ce qu'on achète. Avant de me demander ce que je veux obtenir pour prix de mon silence, apprenez au moins dans quelle mesure je peux vous desservir, si bon me semble... Ohère madame, reprit-il, vous êtes ce qu'on nomme une femme prudente ; c'est-à-dire que vous n'écrivez jamais, et, par conséquent, vous pourriez nier devant le duc, lui affirmer que je mens, que vous ne connaissez point M. Arthur, qu'enfin vous ignorez tout ce que je veux dire.

— Je l'ignore en effet, dit madame Malassis, qui retrouva une sorte d'aplomb et d'impudence au plus fort de cette situation désespérée.

— Soit, ricana le laquais. Seulement, vous ne me ferez pas l'injure de croire, madame, que je mets mon vin en bouteilles avant sa fermentation, c'est-à-dire que je m'embarque dans une affaire sans avoir pris mes précautions.

— Après ? dit-elle froidement.

— Le duc est amoureux, par conséquent il est aveugle. A la rigueur, il pourrait vous croire innocente et victime d'un odieux lapaais, si je ne lui apportais que des indices. Heureusement, j'ai un dossier...

A ce mot de dossier, madame Malassis eut le frisson.

— Madame, reprit Venture, vous n'avez pas toujours eu trente-six ans ; vous avez été jeune, inconsidérée, légère... Vous avez écrit... et beaucoup, et à bien des gens...

Et comme elle le regardait avec terreur, cet homme, qui lui paraît être un démon vomi par l'enfer, se prit à lui raconter froidement, année par année, et presque jour par jour, son existence à elle madame Malassis, depuis l'heure où elle était sortie de la maison de modes de la rue de la Paix, jusqu'à celui où elle l'écoutait, l'angoisse au cœur et la sueur au front.

Un avocat général fulminant un réquisitoire contre un criminel, et fouillait sa vie passée jusque dans ses replis les plus obscurs, eût été moins instruit, peut-être, que ne se montra Venture, en racontant au propre vie à madame Malassis.

Il n'oublia aucun détail, aucune intrigue, corroborant chaque fait d'un nom, d'une date, d'un numéro de la rue, relatant chaque lettre tombée, on ne pouvait deviner comment, entre ses mains.

C'était à épouvanter le plus hardi des forçats. Pendant quelques minutes, madame Malassis l'écouta en silence et comme atterré.

— Vous voyez bien, madame, dit Venture, que je puis bien les choses, et que de moi seul dépend votre mariage avec M. le duc de Château-Mailly.

Elle courba la tête, et deux larmes jaillirent de ses yeux.

— Combien vous faut-il ? murmura-t-elle enfin.

— Ah ! dit-il en souriant, vous n'êtes pas assez riche.

— Je la deviendrai.

— Non, je ne veux pas d'argent.

Et cet homme, que tout à l'heure elle voulait chasser, la dominant alors complètement arrêté sur elle un regard calme, assuré, dominateur, et reprit :

— Madame, vous auriez tort de croire que vous êtes simplement en mon pouvoir. Je suis tout et ne sais rien à la fois. Vous êtes au pouvoir d'une association immense, puissante, et dont je ne suis que l'humble mandataire.

Et comme elle continuait à le regarder avec terreur :

— Ce n'est pas au prix de quelques chiffons de mille francs que l'association mystérieuse que je représente vous vendra jamais la couronne ducal de Château-Mailly, c'est au prix de vous-même, de votre dévouement, de votre liberté... Voyez, réfléchissez...

Et Venture se leva ; puis il reprit l'attitude humble, respectueuse, servile, d'un domestique prêt à exécuter les ordres de sa maîtresse.

— Quand madame aura réfléchi, dit-il, elle sonnera. Je dois lui dire quelle n'a qu'à choisir : ou voir, ce soir même, le dossier dont j'ai eu l'honneur de lui parler dans les mains de M. le duc de Château-Mailly, et se résigner, par conséquent, à